

Les marchés, les Halles, les foires dans les villes et villages....

Les Grecs avaient leur agora, les Romains leur forum ; les paysans français avaient des places de marché, des halles, des champs de foire. Lieux de rassemblement des citoyens, lieux de circulation d'idées, de rumeurs, lieux de discussion et de confrontation. Comment dans ces foires et dans ces marchés aurait-on pu ignorer les sujets de contestation du temps, les problèmes touchant directement la vie des populations rurales et urbaines qui les fréquentaient ? (Presses Universitaires du Midi)

Les marchés sont une des formes de commerce les plus anciennes qui évoquent dans notre mémoire le souvenir d'une France paysanne.

Foires et marchés, à l'origine, étaient synonymes. Les Halles de Paris remontent à 1135, date de création d'un marché en dehors de la ville, sur les lieux d'anciens marécages. Des halles en bois seront édifiées en 1269.

Au moyen âge, dans les villages, les bourgs et les grandes villes qui avaient obtenu le privilège d'une licence à cet effet de la part de leur monarque (*), les marchés se tenaient régulièrement sur des places publiques, dans de larges rues ou même dans des halles construites à cet effet. Ils étaient également organisés à l'extérieur de nombreux châteaux et monastères. Une ou deux fois par semaine, les grandes villes pouvaient avoir un marché quotidien qui se déplaçait dans différentes parties de la ville en fonction de la journée ou des marchés pour des marchandises spécifiques comme la viande, le poisson ou le pain. Les vendeurs de viande et de pain étaient généralement des hommes, mais les femmes étaient souvent majoritaires et vendaient des produits de base comme les œufs, les produits laitiers, la volaille et la bière. Il y avait des intermédiaires, des femmes appelées regrattières, qui achetaient des marchandises aux producteurs et les revendaient aux commerçants du marché, ou bien les producteurs pouvaient payer un vendeur pour vendre leurs marchandises pour eux. Le commerce des marchandises courantes et de faible valeur restait une affaire essentiellement locale en raison des coûts de transport.

Il était interdit aux commerçants de la ville de rester chez eux ; ils devaient fermer leurs magasins et se rendre au marché sous peine d'amende. Si le marché est en général hebdomadaire, la foire (la grande ou petite) est un événement plus important qui n'a lieu que ponctuellement, à des dates précises. Pour nos ancêtres, c'est une obligation essentielle dans leur vie professionnelle.

Au moyen âge les premières foires sont organisées dans les villes afin que les artisans vendent leurs productions aux paysans des alentours et aux *vilains* (**). Peu à peu les paysans viennent y vendre le fruit de leurs récoltes principalement en septembre et octobre, et les bêtes engraisées durant l'été. On va à la foire comme on va à l'église. C'est une institution que l'on doit honorer même lorsqu'on n'a rien à vendre, ne serait-ce que pour suivre les cours et les prix. **Une des plus anciennes foires de France**, est celle de BEAUCROISSANT qui **date de 1219** (c'est la plus ancienne foire agricole de France).

Son histoire : La foire de printemps, qui se tient en avril, regroupe près de 1000 exposants sur une superficie de 15 hectares et reçoit de 250 à 300.000 visiteurs. Celle d'automne, en septembre, rassemble sur plus de 30 hectares 1800 exposants de 70 départements différents et environ 800 000 visiteurs. L'origine de la foire remonte à 1219. La nuit du 14 septembre, le lac naturel de Saint Laurent situé au-dessus de Bourg d'Oisans se rompt, causant une terrible inondation à Grenoble et fait de très nombreuses victimes. L'année suivante, sous la conduite de l'évêque de Grenoble, les survivants commémorent cet événement par un pèlerinage à Parménie. Ils sont si nombreux qu'un village se crée pour les accueillir. Ce rassemblement attire une foule de marchands. C'est ainsi que naît la foire de Beaucroissant. (Alternativa/Grenoble – agence photographique)

Dans les 3 villages de Plateau des Petites Roches :

Les échanges commerciaux des éleveurs locaux se faisaient jadis principalement à la foire de Goncelin. Au 19^e siècle et début 20^e siècle, les foires dauphinoises sont des foires à chevaux ou à caractère pastoral principalement et correspondent aux phases annuelles d'élevage des bêtes à cornes qui sont mai-juin et octobre-novembre. Celle de Goncelin, au carrefour de voies locales, fait office de capitale régionale dans le canton. En dehors du Plateau des Petites Roches, les apports étaient fournis par les centres pastoraux de Theys, St Pierre d'Allevard, Pontcharra, La Ferrière, Pinsot, les Adrets.

Cependant, chaque village avait sa « foire ».

Les foires dont l'origine remonte surtout au moyen-âge, étaient l'occasion d'acheter ou d'échanger du bétail. C'était aussi l'occasion de se rencontrer et de faire la fête. Jusqu'aux environs de 1960 on y mangeait "le buyi" (pot au feu) avec son "bouillon gras", on y buvait aussi beaucoup de vin.

La foire de Saint Bernard avait traditionnellement lieu le 31 août. Aujourd'hui c'est la foire "agri-culturelle" qui lui a succédé.

Celle de Saint Hilaire se déroulait le 5 septembre.

La foire de Saint Pancrasse qui avait lieu le 20 août s'est tenue pour la dernière fois en 1996. Elle avait été remplacée par "la journée du livre".

Le **marché** existe depuis une trentaine d'années sur le Plateau des Petites Roches. Il a lieu tous les mercredis après-midi, dès 15h. On y trouve, actuellement, des étals de fruits et légumes, de fromages divers y compris les fromages frais locaux de chèvres et bientôt de brebis, un boucher, le pain et les légumes de maraîchage de la ferme OUCHE de St Bernard, des pâtisseries artisanales. Au Margain à ST Hilaire, sous abri l'hiver, il a lieu sur la place de la Fontenette, devant l'Office de tourisme et la Mairie PPR, dès le printemps, qu'il pleuve ou vente.





Les marchés en chanson :

« Voici pour 100 Francs du thym de la garrigue, un peu de safran et 1kg de figues, voulez-vous, pas vrai, un beau plateau de pêches, ou bien d'abricots ? Voici l'estragon et la belle échalotte, le joli poisson de la Marie Charlotte, voulez-vous pas vrai, un bouquet de lavande ou bien quelques œillets ? » (Les marchés de Provence chantés par G. BECAUD).

Et par-dessus tout ça...on vous donne en étrennes la Dent de Crolles, souveraine, qui nous suit pas à pas !...

Les halles en littérature :

« A droite, à gauche, de tous côtés, des glissements de criée mettaient des notes aiguës de petite flûte, au milieu des basses sourdes de la foule. C'était la marée, c'étaient les beurres, c'était la volaille, c'était la viande. Des volées de cloche passaient, secouant derrière elles le murmure des marchés qui s'ouvraient. Autour de lui, le soleil enflammait les légumes. Il ne reconnaissait plus l'aquarelle tendre des pâleurs de l'aube. Les cœurs élargis des salades brûlaient, la gamme du vert éclatait en vigueurs superbes, les carottes saignaient, les navets devenaient incandescents, dans ce brasier triomphal. A sa gauche, des tombereaux de choux s'éboulaient encore. » (Extrait du « VENTRE DE PARIS » d'Emile ZOLA)

Venir au marché, c'est un art, c'est continuer à écrire l'histoire des Petites Roches, et, par-delà les monts, l'histoire des marchés de France.

L'ADEPAL PPR – Avril 2024 -

(*) Au 13^e siècle, il fallait adresser, au Roi, une requête motivée par une situation géographique et économique propice, un déficit avéré de commerces temporaires aux abords de la localité requérante, pour obtenir, après étude de marché et enquête de voisinage, l'autorisation de créer un marché.

(**) paysans libres ou roturiers.

Références :

HPI – Nouvel éclairage sur l'histoire

CAIRN-info : histoires et sociétés rurales-2005

A. LE GUELLEC – LCI info

«Comment vivaient nos ancêtres » J.L.BEAUCARNOT 2006

Revue géographique alpine – 1914 – La Foire de Goncelin A.ALLIX.



(Fresque Val d'Aoste-Italie)